

JULIEN DIEU

OMBRE ET  
LUMIÈRE

*Tome II*

*Domination*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522216

Dépôt légal : décembre 2025

## Prologue

Les ruines d'Aethernis avaient cessé de fumer, mais l'air restait lourd, saturé des échos d'un passé de guerre et de trahison. La cité, bien que debout, portait sur ses pierres les cicatrices d'une bataille qui aurait pu signifier la fin. Les tourments du peuple Nyxelis n'étaient pas encore dissipés, et l'horizon, autrefois éclatant de promesses, se dessinait désormais sous un ciel partagé entre l'aube et la nuit. Les premières étoiles perçaient timidement le voile sombre du crépuscule.

Raphaël n'était plus le même. Le poids des jours passés, des choix difficiles, de la guerre et de la reconstruction se lisait sur son visage marqué par le temps et les épreuves. À la tête du Grand Conseil, il sentait le fardeau de son rôle s'alourdir à chaque instant. Les voix des conservateurs, menées par Varnak, s'élevaient toujours, plus menaçantes que jamais, portées par une résistance farouche au changement, à l'inconnu. Mais dans cette ombre persistante, un éclat fragile brillait : Lyara.

La petite, presque un symbole d'espoir pour les Nyxelis, grandissait vite. Dans ses yeux, l'écho des batailles à venir, mais aussi la promesse d'une époque nouvelle, d'un monde qu'elle pourrait potentiellement façonner à sa manière. Mais, comme son père, elle porterait ce fardeau sans le savoir. Dans les ruelles sombres de la capitale, des murmures circulaient déjà, des rumeurs sur les factions opposées, sur les alliances à forger ou à briser.

Lysan, toujours à ses côtés, ressentait les tensions croissantes. En dépit de l'amour qu'elle portait à Raphaël et à leur fille, elle ne pouvait ignorer les menaces qui se dessinaient à l'horizon. Les fractures au sein du Conseil se faisaient plus profondes. Et dans le fond de ses pensées, un doute persistant : et si la guerre n'était pas encore terminée, mais seulement suspendue, prête à éclater à la moindre étincelle ?

Sous ce ciel incertain, les Nyxelis se tenaient à un carrefour, leurs choix déterminant non seulement leur avenir, mais aussi celui de la galaxie. Et Lyara, si innocente dans son sommeil, pourrait bien être la clé de ce destin.

Les années à venir ne seraient pas seulement marquées par les luttes internes. Une menace plus grande, plus silencieuse, attendait patiemment son heure.

Le monde changeait, et rien ne serait jamais plus comme avant.

## I. Le Crépuscule des Idéaux

L'enceinte du Grand Conseil Nyxelis vibrerait d'une tension sourde, presque palpable, comme si les murs eux-mêmes retenaient leur souffle. Raphaël scrutait la salle circulaire, son regard perçant les silhouettes massives des dignitaires alignés sur les gradins de l'Assemblée. Les faisceaux de lumière froide projetés par les lustres suspendus dessinaient des ombres anguleuses sur les visages tendus, soulignant l'atmosphère électrique du moment. Autour de lui, l'air était saturé de murmures, de débats étouffés, d'accusations à peine voilées qui fusaient entre les bancs comme des lames prêtes à frapper.

Depuis plusieurs semaines, la tension entre progressistes et conservateurs ne cessait de croître, chaque camp s'accrochant à sa vision de l'avenir des Nyxelis. Mais aujourd'hui, elle atteignait son paroxysme. Chaque mot prononcé, chaque geste esquissé semblait susceptible d'enclencher une tempête. Certains visages étaient crispés par l'inquiétude, d'autres par la colère. Les conservateurs, menés par Varnak, arboraient leur habituel air de défiance, tandis que les progressistes cherchaient encore un terrain stable dans cette lutte de pouvoir. Raphaël inspira profondément. Ce moment, il le savait, allait sceller le destin de leur civilisation.

Varnak se tenait droit au centre de l'assemblée, une aura de puissance brute émanant de lui, comme un roc inébranlable au milieu d'une mer agitée. Son visage buriné portait les stigmates des batailles passées : une fine cicatrice courait le long de sa tempe gauche, vestige d'un affrontement dont seuls les vétérans se souvenaient encore. Sa mâchoire carrée, ses traits durs et son regard acéré donnaient l'impression qu'il transperçait quiconque osait croiser ses yeux. Il n'avait pas besoin de hausser la voix pour s'imposer ; sa seule présence suffisait à écraser la moindre contestation.

Son regard glacial croisa celui de Raphaël sans ciller, un duel silencieux s'engageant entre les deux hommes sous l'œil attentif de l'Assemblée. L'air semblait s'être alourdi, chargé d'un mélange de défiance et d'attente fébrile.

— Le peuple Nyxelis n'a pas versé son sang pour courber l'échine, tonna Varnak, sa voix résonnant avec une autorité

implacable. Nous avons vaincu les Vorath, nous avons conquis Aethernis au prix de sacrifices immenses. Et aujourd'hui, grâce à nos souffrances, grâce aux progrès que nous avons arrachés à la guerre, nous sommes devenus une espèce supérieure. Plus rapides, plus fortes, plus intelligentes que toutes ces basses créatures qui peuplent la galaxie. Et toi, Raphaël, tu voudrais que nous renoncions à ce pouvoir ? Que nous nous dissimulions derrière des principes fragiles alors que nous devrions imposer notre volonté et assurer notre prospérité ?

Un frisson parcourut l'assemblée, suivi d'un murmure d'approbation qui enfla rapidement. Des têtes hochèrent lentement, des regards chargés de ferveur s'échangèrent, certains dignitaires esquissant un sourire satisfait. Ici et là, des poings se refermèrent sur les accoudoirs des sièges, l'exaltation montant comme une marée irrésistible.

Mais Varnak ne s'arrêta pas là. Il laissa planer un silence lourd, puis reprit d'un ton plus tranchant, sa voix chargée de mépris :

— Et pourtant, certains parmi nous ont choisi d'offrir nos précieuses avancées aux Terriens... À ces êtres faibles et opportunistes qui n'ont pas versé une seule goutte de sang contre les Vorath ! Ils n'ont pas combattu. Ils n'ont rien perdu. Mais aujourd'hui, sous prétexte de paix, ils reçoivent nos technologies, nos connaissances, comme si elles leur revenaient de droit ! Cela, je ne l'accepterai jamais. Personne ne doit leur donner quoi que ce soit. Ils ne sont que des parasites, profitant de nos victoires sans en payer le prix.

Cette fois, l'approbation fut encore plus marquée. Certains conservateurs frappèrent du poing contre leurs accoudoirs en signe d'accord, et une vague d'hostilité envers les Terriens sembla traverser une partie de l'Assemblée.

Raphaël sentit sa mâchoire se tendre, ses poings se serrer malgré lui. Il connaissait le pouvoir des mots, et Varnak savait les manier comme des armes. Chaque phrase, chaque intonation était un coup porté contre sa vision d'un avenir pacifique. L'influence du chef des conservateurs grandissait de jour en jour, nourrie par la peur et l'orgueil d'un peuple qui refusait d'oublier la guerre. Son charisme brutal, sa stature de vétéran, son discours enflammé séduisaient ceux qui voyaient dans la force la seule voie vers la grandeur. Et maintenant, il désignait un nouvel ennemi, un bouc émissaire parfait : les Terriens.

À cet instant précis, Raphaël comprit que s'il ne réagissait pas vite, l'équilibre fragile qu'il tentait de préserver allait s'effondrer.

Lysan, assise aux côtés de Raphaël, ressentait un profond tiraillement au fond d'elle-même, un conflit intime entre raison et instinct. Son cœur battait à l'unisson avec celui de son mari, partageant son idéal de paix et de reconstruction, mais une part d'elle ne pouvait totalement rejeter les paroles de Varnak. Elle avait grandi dans un foyer où l'on glorifiait la force et la conquête. Ses parents, fervents partisans de la doctrine conservatrice, avaient été parmi les premiers à se lever pour applaudir le discours du chef conservateur. Son père, un vétéran respecté, considérait la supériorité des Nyxelis comme un fait indiscutable, et sa mère, lui avait toujours répété que la paix ne pouvait être qu'un état transitoire, une illusion destinée à masquer l'inévitable retour du conflit.

Lysan détourna un instant le regard vers l'assemblée. Autour d'elle, des visages tendus, des expressions figées entre admiration et férocité. Elle voyait la ferveur dans les yeux des conservateurs, la colère retenue chez certains progressistes. Elle sentait l'onde de choc que les paroles de Varnak avaient provoquée. Un frisson parcourut son échine. Et si c'était lui qui avait raison ? Si la seule façon d'éviter une autre guerre était d'écraser toute opposition avant même qu'elle ne naisse ?

Mais une voix douce et ferme la ramena à la réalité.

— Nous devons reconstruire, déclara Raphaël, son ton mesuré tranchant avec l'exaltation qui régnait autour de lui.

Son regard perçant ne quittait pas Varnak, et pourtant, Lysan y décela une lueur d'inquiétude. Il savait que l'heure était grave.

— Nos technologies doivent servir la prospérité, pas la guerre.

Un rire bref, presque méprisant, s'échappa des lèvres de Varnak avant qu'il ne prenne la parole d'un ton tranchant.

— Nos technologies doivent nous assurer une suprématie, rétorqua-t-il, sa voix vibrant d'une conviction inébranlable. Le seul moyen d'éviter une nouvelle guerre, c'est d'être les maîtres incontestés de cette galaxie !

Un grondement d'approbation monta des rangs conservateurs. Certains dignitaires hochèrent la tête avec vigueur,

d'autres murmuraient déjà, entre eux, des éclairs d'ambition brillant dans leurs regards.

Lysan ferma un instant les yeux. Entre Raphaël et Varnak, elle se trouvait à la croisée de deux mondes, deux visions qui s'opposaient et la déchiraient. Mais tôt ou tard, elle devrait faire un choix.

Les applaudissements éclatèrent dans l'Assemblée comme une onde de choc, une vague d'approbation qui envahit progressivement les gradins. Certains se contentèrent d'un hochement de tête approbateur, d'autres frappèrent leurs mains avec ferveur, galvanisés par les paroles de Varnak. Un frisson glacé parcourut l'échine de Lysan. Ce n'était plus un simple débat d'idées, mais c'était une lutte pour l'âme même des Nyxelis.

Elle tourna la tête vers Kael, posté non loin, le visage fermé. Son regard acéré trahissait une inquiétude profonde, bien qu'il s'efforçât de masquer ses émotions. Tacticien aguerri, il savait mieux que quiconque que l'unité d'un peuple était sa plus grande force, et celle des Nyxelis se fissurait à vue d'œil. La fracture entre progressistes et conservateurs s'agrandissait dangereusement, et il n'était plus certain qu'elle puisse être colmatée sans effusion de sang.

Soudain, un bruit sec rompit le flot d'acclamations. Une main frappant violemment le rebord d'un siège.

Kira, l'une des diplomates les plus influentes du Conseil, s'était levée d'un mouvement brusque, ses longs cheveux d'onyx flottant autour de son visage crispé. Son regard de braise transperçait Varnak avec une intensité presque palpable. Elle n'avait pas l'intimidation facile, et encore moins la patience pour les discours guerriers.

— Et à quel prix, Varnak ? lança-t-elle d'une voix tranchante, résonnant dans la vaste enceinte. Crois-tu que la domination nous apportera autre chose que davantage d'ennemis ? Notre peuple a déjà payé un lourd tribut à la guerre.

Un silence tendu s'installa, quelques murmures bruissant dans l'Assemblée. Certains progressistes acquiescèrent discrètement, mais l'aura imposante de Varnak dominait encore la salle.

Il plissa les yeux, un sourire froid effleurant ses lèvres avant qu'il ne crache sa réponse, chaque mot chargé d'un mépris à peine voilé :

— Et nous le payerons encore si nous restons faibles.

Il marqua une pause, balayant l'assemblée d'un regard perçant, comme s'il cherchait à graver son message dans l'esprit de chacun.

— Tu crois que les Vorath étaient notre dernier défi ? Tu crois que d'autres forces ne convoitent pas Aethernis ? Que nous pouvons nous reposer sur nos lauriers et attendre que l'univers nous respecte ?

Il secoua lentement la tête, une lueur implacable brillant dans ses prunelles.

— L'histoire nous enseigne une seule vérité, Kira : seuls les plus forts survivent.

Un murmure parcourut les gradins, oscillant entre approbation et malaise. Raphaël sentit son souffle se faire plus lourd. Il pouvait presque entendre l'engrenage se mettre en place dans l'esprit de ceux qui hésitaient encore. Varnak savait jouer avec les peurs, avec la mémoire collective des Nyxelis, encore hantée par la guerre.

Lysan serra les poings sur ses genoux. Elle sentait la tempête approcher.

— La force ne réside pas uniquement dans les armes, rétorqua Joran, sa voix claire tranchant l'air lourd de l'Assemblée.

Il se leva lentement, avec la dignité d'un homme qui pesait chacun de ses mots. Son visage fin et anguleux contrastait avec la carrure massive de Varnak, mais son regard acéré n'en était pas moins redoutable. Joran n'était pas un guerrier, mais un esprit affûté, un scientifique dont les découvertes avaient façonné la splendeur des Nyxelis autant que les batailles menées sur le terrain.

— Nous avons prouvé que nous pouvions gagner autrement, par la stratégie, par l'innovation. Faut-il rappeler que ce n'est pas par la force brute que nous avons vaincu les Vorath, mais grâce à nos esprits et notre unité ? Ce sont nos avancées technologiques qui ont fait basculer le conflit. Ce sont nos choix éclairés, et non une domination aveugle, qui ont assuré notre survie.

Un silence tendu s'abattit sur l'assemblée. Certains dignitaires échangèrent des regards, ébranlés par ses propos. D'autres demeurèrent impassibles, attendant la réplique inévitable.

Varnak, appuyé sur son pupitre, tourna lentement la tête vers Joran, une lueur de mépris brillant au fond de ses yeux

sombres. Il prit son temps, jugeant son adversaire comme un prédateur avant l'attaque. Puis, d'une voix grave et implacable, il lâcha :

— De belles paroles.

Il descendit d'un pas lent les quelques marches menant au centre de l'Assemblée, son ombre s'étirant sous les faisceaux lumineux.

— Mais elles ne sauveront personne lorsque nos ennemis frapperont à nouveau.

Sa voix résonna, grave et tranchante, s'infiltrant dans chaque recoin de la salle. Il marqua une pause, savourant l'attention de son auditoire avant d'asséner le coup final.

— Tu parles d'unité ? D'innovation ?

Il laissa échapper un ricanement bref.

— Crois-tu que nos découvertes auraient eu un sens sans nos guerriers pour les défendre ? Crois-tu que nos ennemis nous laissent le luxe de philosopher lorsque viendra l'heure du prochain affrontement ? La paix n'est qu'une illusion fragile, un répit entre deux conflits. Seuls ceux qui savent imposer leur volonté survivent. Ceux qui hésitent, ceux qui rêvent d'un avenir idéalisé, finissent écrasés sous le poids de leur naïveté.

Le silence qui suivit était différent cette fois. Plus pesant. Chargé d'une tension presque palpable.

Joran resta debout, les poings serrés. Il savait qu'aucun argument ne suffirait à éteindre les flammes que Varnak attisait dans le cœur des conservateurs. Mais il savait aussi que s'il ne répliquait pas, si lui et les progressistes laissaient ce discours s'ancrer sans résistance, alors l'avenir des Nyxelis basculerait définitivement dans la voie de la conquête et de la guerre.

Raphaël prit une profonde inspiration et se leva, le poids de la situation pesant sur ses épaules comme une chape de plomb. Son regard balaya l'assemblée, cherchant à capter l'attention au-delà du tumulte intérieur qui agitait chaque camp. Il savait que chaque mot qu'il prononcerait serait scruté, dis-séqué, interprété selon les convictions de chacun. Mais il ne pouvait pas se taire.

— Nous avons le pouvoir de faire un choix aujourd'hui.